

Que tant de douleurs ont conquise  
Le pauvre obtiendra-t-il sa part ?

Verrons-nous une ère avilie ,  
Un siècle avare et sans essor  
Où toute grandeur s'humilie  
Sous la main qui possède l'or ?  
La science a trouvé des mondes ,  
Aplani les monts et les ondes ,  
Dompté leurs fauves habitants ;  
Vers un autre Eden elle aspire ;  
Est-ce pour en livrer l'empire  
Aux sordides mains des traitants ?

Nos travaux rapprochent les villes  
Unissent les deux Océans ;  
Verrons-nous des haines civiles  
Les abîmes toujours béants ?  
Toujours l'un à l'autre contraires  
Férons-nous du mal de nos frères  
Le but de nos ambitions ?  
Abjurons enfin nos discordes ;  
Comme une lyre a plusieurs cordes  
La terre a plusieurs nations.

Tous enfin, la famille entière,  
Riches, pauvres, grands et petits ,  
Avons-nous dompté la matière  
Pour en garder les appétits ?  
L'âge d'or vu par nos prophètes ,  
N'est-ce que du pain et des fêtes ,  
Le cœur n'a-t-il donc pas ses maux ?  
L'homme veut-il dans sa nature  
Ne rien chercher que la pâture  
Qu'y trouvent de vils animaux ?